

	Midy François : Né le 2-01-1887 à Poullan ; 1912, prêtre, résidant à Poullan ; 1913, prêtre résidant à Lothey ; décédé le 15-05-1916 à Douarnenez. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1916 p. 334-335.
--	---

Né à Poullan le 2 Janvier 1887, M. Midy avait fait ses études primaires à l'école des Frères de Ploërmel, à Douarnenez. M. Ollivier, recteur d'Irvillac, l'initia aux premiers rudiments de la grammaire latine et le fit entrer au Petit Séminaire de Pont-Croix. L'enfant y fit de bonnes études, mais négligeant de soigner une bronchite, il y contracta, l'année de sa seconde, le germe de la maladie qui devait l'emporter. Le mal avait déjà fait de dangereux progrès lorsque, ses études classiques achevées, le moment vint d'entrer au Grand Séminaire. Les parents, sur l'avis du médecin, lui conseillaient l'abstention, mais le jeune homme n'avait d'autre désir que d'être prêtre. Au bout de deux ans de Séminaire, ses forces ne résistant pas à la fatigue, il dut interrompre ses études et revint pendant un an chez ses parents. Il rentra au Séminaire et y reçut les Ordres du sous-diaconat et du diaconat. En Janvier 1912, une nouvelle interruption lui fut imposée. Après quelques mois de repos chez son parent, M. le Recteur de Lothey, M. Midy put reprendre le travail de préparation qui, en Juillet, le conduisait à la prêtrise. Il était au comble de ses vœux : « Maintenant, disait-il, je suis heureux ». Son épuisement, d'ailleurs, ne lui permettait d'envisager aucun ministère dans le service paroissial. Accueilli à bras ouverts à Lothey, où la bonté du Recteur l'entourait de la plus paternelle sollicitude, il y édifia tous ceux qui l'ont connu, par sa piété et sa résignation. La mort venait à grands pas. La voyant approcher et n'en éprouvant aucune crainte, il désirait mourir parmi les siens. C'est à Douarnenez, dont le climat particulièrement doux l'attirait, et où l'affection intelligente et dévouée d'une sœur pouvait seule suppléer la généreuse hospitalité de M. le Recteur de Lothey, que M. Midy s'est éteint pieusement, le dimanche 14 Mai. Le mardi précédent, il voulut encore célébrer la sainte messe ; mais il était bien visible pour tous ceux qui le virent, ce jour-là surtout, que son grand courage ne pouvait plus rien désormais contre le mal. De fait, après sa messe, il dut s'aliter, pour ne plus se relever. Le vendredi, il reçut le sacrement d'Extrême-Onction ; mais la Sainte Communion, il avait à tenu à la faire à jeun. Le dimanche matin, jour de sa mort, il reçut enfin le Saint Viatique, renouvelant, avec une piété qui émut jusqu'aux larmes parents et amis, le sacrifice de sa vie à Dieu.

Ses souffrances furent vives pendant les huit derniers jours de sa vie ; mais sa résignation ne se démentit pas un seul instant. Comme il retrouva avant de rendre sa belle âme à Dieu, un peu de répit et de calme, il en profita pour faire, d'une voix devenue plus forte, ses suprêmes recommandations. Il recommanda à tous de rester fidèles aux promesses de leur Baptême et à tous leurs devoirs de chrétiens, insistant particulièrement sur il devoir de bien voter aux élections. Puis il expira doucement, en prononçant les Saints Noms de Jésus et de Marie, entre les bras de sa vénérable mère et de son père, accourus eux-mêmes au chevet de leur fils, dès la première annonce du danger.

Après la cérémonie funèbre à Douarnenez, l'inhumation s'est faite au cimetière de Poullan, sa paroisse natale. La vie de M. Midy fut courte, et son unique ambition avait été celle du Psalmiste : *unam petii a Domino hanc requiram...* Il jouit maintenant des splendeurs du temple divin après lesquelles son âme n'avait cessé d'aspirer.

R. I. P.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 26 Mai 1916 p. 334.